

GALERIE DES LANDAIS

(Extrait de « Galerie des Landais » de Gabriel CABANNES, Éditions Chabao).

Amiral Cazenave (Jean-Félicité-Maurice)

(1868-1945)

En même temps qu'il est intéressant de connaître la carrière du contre-amiral Cazenave, il est bon de faire la connaissance de sa famille qui, elle aussi, a de beaux états de service.

Les grands parents, exploitants eux-mêmes, laboureurs comme leurs ancêtres, depuis toujours attachés à la terre qu'ils n'avaient jamais cessé de cultiver, ont travaillé et remué le sol de leurs robustes mains de paysans ; l'un d'eux a battu l'enclume de forgeron.

Par une ascension rapide, la famille, partie de la terre arrive jusqu'aux plus hauts sommets de la hiérarchie sociale, de l'aristocratie dans le vrai sens du mot (*aristoy*, les meilleurs), sans rien devoir ni à la naissance, ni à la politique, ni aux spéculations équivoques. Par le rayonnement de l'intelligence, du travail et du savoir, cette famille forme une élite qui ajoute largement aux fiertés landaises. Passons-la rapidement en revue.

Le contre-amiral a eu trois frères : l'un, notaire à Orthez, est un des animateurs de l'association des notaires de France ; un autre, ancien mariin a fait une très brillante carrière dans les travaux publics Indo-Chinois ; le dernier, sorti de Polytechnique comme l'amiral, est à la retraite, grand mutilé de guerre après avoir servi en qualité de colonel d'artillerie coloniale.

Les dix enfants de ces quatre frères, tous sortis de Polytechnique ou de Navale, ont servi dans la marine ou dans l'aviation ; c'est vraiment un record de la plus exceptionnelle rareté.

Le père, le grand père et l'oncle de l'amiral ont permis cette ascension grâce à des entreprises de travaux publics qu'ils ont faites de 1829 à 1887. Leur activité s'est exercée dans l'établissement du réseau routier landais, route du Poteau à Port-de-Lanne, du mas d'Aire à Sanguinet, etc. Ils ont été aussi de grands bâtisseurs de ponts, pont de Saint-Sever, un des premiers ponts en fer du Sud-Ouest (1856), de Mugron, de Pontonx, etc. Ils ont bâti les églises de Momuy, d'Argelos, de Peyrehorade, de Sainte-Eugénie de Biarritz, etc.

Le contre-amiral Cazenave est né à Castagnos-Souslens, tout près de la frontière des Basses-Pyrénées, le 25 février 1868, de Romain Cazenave et d'Hortense Coudanne. Il était le cousin germain du général Raymond Coudanne, dont la notice biographique se trouve au tome VI de la *Galerie des Landais*, et d'Albert Coudanne, vice-président de la Chambre d'Agriculture des Landes.

Après avoir fait de brillantes études secondaires au lycée de Pau, et être passé ensuite à Sainte-Barbe, il entra à Polytechnique et en sortait en 1890 dans la marine.

Jeune officier, il commença sa carrière par des croisières en Amérique du Nord et du Sud. En Afrique Occidentale, il a fait une campagne hydrographique dans les rivières du Sud (Cassamance, Aubréka) et dans la baie du Lévrier.

En 1898, à bord d'un stationnaire, à Constantinople, il est grisé comme Loti par les enchan-

tements du Bosphore. En contact fréquent avec des hommes qui ont joué un rôle important dans notre politique étrangère, il est en relations en particulier avec Paul Cambon, l'un de nos grands diplomates, l'artisan principal de l'entente anglaise.

L'année 1902 trouve l'amiral Cazenave membre de l'Etat-Major en croisière sur la Baltique à bord du *Montcalm* avec le président Loubet et le ministre Delcassé.

A Cronstadt, on rend visite au jeune czar Nicolas II, et à Saint-Petersbourg la croisière reçoit une réception enthousiaste ; sur la perspective Newsky en particulier, elle eut un caractère asiatique très particulier. Pendant le défilé du cortège, le peuple rompit les barrières, les voitures furent arrêtées par la foule qui manifestait à sa façon la joie de la réception. Ouvriers et moujicks barbus, montant sur les marchepieds des voitures, embrassaient à pleines lèvres sur la bouche les personnages officiels ; il fallut subir comme une manifestation d'amitié ces ignobles baisers dont certains dégagèrent des relents de vodka. De leur côté, les cosaques montés qui faisaient la police, fouaillaient au visage, à grands coups de nagaïkas, les indisciplinés pour les faire rentrer dans l'ordre. Et les manifestations de cette foule étaient faites des cris de vive la France de quelques cris de vive la République ! mais aussi des hurlements de douleurs arrachés par les coups de fouets de la police czariste.

Le lendemain de ces bruyantes manifestations populaires, changement de décor. On est à Tsarkoïé-Sélo, dans le palais du Czar, où tout étincelle d'uniformes, de décorations, de toilettes et de bijoux, d'un luxe oriental.

En 1906, l'amiral sortait de l'Ecole Supérieure de la Marine avec le n° 1. Dès lors, il est classé, et reçoit des affectations à divers Etats-Majors d'escadre.

Il fait la campagne du Maroc de 1910-1911 à bord du contre-torpilleur *Lansquenel* dont il a le commandement. Il concourt avec le général Moinier, un autre landais aussi celui-là, à la pacification du pays.

Au moment de la déclaration de guerre de 1914, comme capitaine de frégate, l'Amiral Cazenave commande en second le croiseur cuirassé *Waldeck-Rousseau*. Il procéda durant les hostilités, à des opérations diverses : éclairage avancé de l'armée navale en Adriatique, bombardement de Cattaro, ravitaillement du Montenegro, etc...

En 1915-1916, il commande le croiseur cuirassé *Latouche-Tréville*. Il est chargé de la défense du barrage et des abords de Salonique, ce qui ne paraît pas avoir été une sinécure.

Il est appelé en 1916-1917, par le ministre de la Marine, l'amiral Lacaze, à la direction de l'aéronautique maritime. Il collabore à la création du vaste réseau de patrouilles aériennes (bases d'hydravions, d'avions et de dirigeables), qui, de Dunkerque à Antibes, du Maroc à Corfou, est destiné à lutter contre la menace sous-marine.

En 1918, il reprend la mer comme capitaine de vaisseau et commande le cuirassé *Vérité* en armée navale. Il est détaché ensuite en renfort

auprès de l'escadre anglaise qui bloquait les Dardanelles.

Sous les ordres de l'amiral Amet, une escadre interalliée de la mer Egée est créée, l'amiral Cazenave en est nommé chef d'Etat-Major. Elle a la gloire, après l'armistice Turc, d'entrer victorieusement à Constantinople, et de désarmer les Allemands en Mer Noire.

Il trouvera là une partie des personnages qu'il avait rencontrés à Tsarkoïé-Sélo ; ils avaient subi la tourmente révolutionnaire, et réclamaient la faculté d'embarquer. Il y avait les Gortchacoff, les Orloff, les Sasonoff, etc., quant à l'impératrice mère, malgré sa résistance, on l'embarqua sur un bateau anglais.

De retour en France en 1919, l'amiral fut nommé chef d'état-major de la préfecture maritime de Toulon, puis commandant du cuirassé *Courbet*.

En 1922, il est chef de la mission maritime détachée auprès du Conseil supérieur de la Défense nationale. Avec le président du conseil Poincaré et le colonel Fabry, il avait travaillé à l'élaboration d'un projet visant à définir les rapports du commandement des armées et du gouvernement. Il y avait là un problème délicat à résoudre. Poincaré fit part à l'amiral d'une conversation qu'il avait eue à ce sujet avec Joffre au début d'août 1914 ; le maréchal se plaignait d'une sorte de tutelle du ministre de la guerre Messimy, qu'il supportait difficilement. Le généralissime acceptait bien une autorité supérieure, mais seul, disait-il, le Président de la République est le commandant suprême des armées de terre et de mer. Mais Poincaré lui avait fait remarquer que nul texte signé de lui ne pouvait avoir force de décret s'il n'était pas contresigné par le ministre compétent.

— S'il en est ainsi, répondit Joffre, je n'aurai plus qu'à aller me faire tuer à la tête de mes troupes.

— Ce qui serait grand dommage pour la France, lui aurait répondu Poincaré.

Il est intéressant de lire à ce sujet dans *Mes Souvenirs*, du général Messimy, les difficultés que rencontra ce dernier, alors ministre de la guerre, avec le G. Q. G. au sujet de la défense de Paris en août 1914. D'autre part, les *Mémoires du Maréchal Joffre* demandent à être consultées pour l'examen de la thèse contraire.

Nommé contre-amiral en 1923, Cazenave fut envoyé d'abord à Brest en qualité de major-général, puis à Rochefort comme préfet maritime.

Passé au cadre de réserve en 1928, l'amiral Cazenave s'est retiré dans ses terres de Momuy.

Dans sa retraite, inspiré d'une piété familiale à laquelle il faut rendre hommage, l'amiral préparait des dossiers et des notes importantes pour servir à l'histoire des Cazenave, et il a eu la bonne fortune de trouver des documents qui lui ont permis de remonter bien loin dans le passé.

Depuis plusieurs siècles enracinés dans la terre de Momuy avec laquelle ils n'ont cessé de faire corps, avec laquelle ils se sont identifiés, les ancêtres, agriculteurs et artisans comme il a été dit, sont un magnifique exemple de la continuité dans l'effort et de la fidélité au terroir. N'est-ce pas là une noblesse terrienne d'une nature particulière, qui, groupée autour du même clocher, a elle aussi sa grandeur et ses fiertés.